

**LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES
EXERCICE ÉCRIT**

Première partie. Commentaire de texte (5 points)

Cette première partie de l'exercice écrit de Langue et littérature françaises se compose de 2 activités obligatoires avec 2 options à choisir, A ou B.

OPTION A

Activité I. Réponse à des questions concernant un texte (3 points)

Lisez le texte

C'est à Belleville, à Paris, au sixième sans ascenseur, chez madame Rosa, une vieille Juive qui a connu Auschwitz, et qui autrefois, il y a bien longtemps, exerçait la prostitution rue Blondel. Elle a ouvert une pension sans famille pour les gosses qui sont nés de travers, autrement dit une crèche clandestine où les dames «qui se défendent» (1) abandonnent plus ou moins leurs rejets (2) de toutes les couleurs. Momo, dix ans ou alentour, raconte sa vie chez Madame Rosa et son amour pour la seule maman qui lui reste, cette ancienne respectueuse, grosse, virile, laide, sans cheveux, et qu'il aime de tout son cœur; il n'a pas de père et chez Madame Rosa, les autres gosses s'appellent Moïse ou Banania...

La première chose que je peux vous dire c'est qu'on habitait au sixième à pied et que pour Madame Rosa, avec tous ces kilos qu'elle portait sur elle et seulement deux jambes, c'était une vraie source de vie quotidienne, avec tous les soucis et les peines. Elle nous le rappelait chaque fois qu'elle ne se plaignait pas d'autre part, car elle était également juive. Sa santé n'était pas bonne non plus et je peux vous dire aussi dès le début que c'était une femme qui aurait mérité un ascenseur.

Je devais avoir trois ans quand j'ai vu Madame Rosa pour la première fois. Avant, on n'a pas de mémoire et on vit dans l'ignorance. J'ai cessé d'ignorer à l'âge de trois ou quatre ans et parfois ça me manque.

Il y avait beaucoup d'autres Juifs, Arabes et Noirs à Belleville, mais Madame Rosa était obligée de grimper les six étages seule. Elle disait qu'un jour elle allait mourir dans l'escalier, et tous les mômes (3) se mettaient à pleurer parce que c'est ce qu'on fait toujours quand quelqu'un meurt. On était tantôt six ou sept tantôt même plus là-dedans.

Au début, je ne savais pas que Madame Rosa s'occupait de moi seulement pour toucher un mandat (4) à la fin du mois. Quand je l'ai appris, j'avais six ou sept ans et ça m'a fait un coup de savoir que j'étais payé. Je croyais que Madame Rosa m'aimait pour rien et qu'on était quelqu'un l'un pour l'autre. J'en ai pleuré toute une nuit et c'était mon premier grand chagrin.

Madame Rosa a bien vu que j'étais triste et elle m'a expliqué que la famille ça ne veut rien dire et qu'il a en a même qui partent en vacances en abandonnant leurs chiens attachés à des arbres et que chaque année il y a trois mille chiens qui meurent ainsi privés de l'affection des siens. Elle m'a pris sur

ses genoux et elle m'a juré que j'étais ce qu'elle avait de plus cher au monde mais j'ai toute de suite pensé au mandat et je suis parti en pleurant (...)

Je m'appelle Mohammed mais tout le monde m'appelle Momo pour faire plus petit. (...) Pendant longtemps je n'ai pas su que j'étais arabe parce que personne ne m'insultait. On me l'a seulement appris à l'école.

La vie devant soi, 1975. Romain Gary (Émile Ajar). Ed. Mercure de France.

Lexique

- (1) « Qui se défendent » : qui se prostituent
- (2) Rejeton : (familier ou ironique) enfant, fils
- (3) Môme : enfant, gosse, gamin
- (4) Mandat : titre remis par le service des postes, qui permet de faire parvenir une somme d'argent à un destinataire

Répondez à CHAQUE question posée en 70 mots (+/-20%) (3 points)

- a) Qu'est-ce que le personnage de Momo nous apprend de sa vie dans ce texte ? (1 point)
- b) Quels sont, à votre avis, les thèmes du roman qui s'annoncent dans cet incipit*? (1 point)
- c) Qui habite au sixième étage de cet immeuble ? Quelles peuvent être les raisons de Madame Rosa pour garder Momo et les autres enfants ? (1 point)

* incipit: premiers mots d'un manuscrit, d'un ouvrage.

Activité II. Rédaction (2 points)
--

Choisissez l'un des deux sujets (A ou B) et répondez à la question posée en 250 mots (+/-20)

SUJET A

Romain Gary affirmait : « Cette inhumaine situation qu'est la condition humaine ». Est-ce que le manque d'affection peut produire cette « inhumanité » ? Peut-on vivre sans amour ?

SUJET B

Romain Gary disait : « On n'est jamais chez soi sur terre ». Les personnages de *La vie devant soi* sont des exclus de la société et n'ont pas non plus une vraie famille. Quelle place accordez-vous à la famille ? Quel rôle peut-elle jouer dans la vie d'un enfant ?

OPTION B

Activité I. Réponse à des questions concernant un texte (3 points)

Lisez le texte

Mon cher Marc,

Je suis descendu ce matin chez mon médecin Hermogène, qui vient de rentrer à la Villa après un assez long voyage en Asie; l'examen devait se faire à jeun: nous avons pris rendez-vous pour les premières heures de la matinée. Je me suis couché sur un lit après m'être dépouillé de mon manteau et de ma tunique. Je t'épargne des détails qui te seraient aussi désagréables qu'à moi-même, et la description du corps d'un homme qui avance en âge et s'apprête à mourir d'une hydropisie (1) du cœur. Disons seulement que j'ai toussé, respiré, et retenu mon souffle selon les indications d'Hermogène, alarmé malgré lui par les progrès si rapides du mal, et prêt à en rejeter le blâme (2) sur le jeune lollas qui m'a soigné en son absence. Il est difficile de rester empereur en présence d'un médecin, et difficile aussi de garder sa qualité d'homme. L'œil du praticien ne voyait en moi qu'un monceau d'humeurs, triste amalgame de lymphes et de sang. Ce matin, l'idée m'est venue pour la première fois que mon corps, ce fidèle compagnon, cet ami plus sûr, mieux connu de moi que mon âme, n'est qu'un monstre surnois (3) qui finira par dévorer son maître. Paix... J'aime mon corps; il m'a bien servi, et de toutes les façons, et je ne lui marchandais pas les soins nécessaires. Mais je ne compte plus, comme Hermogène prétend encore le faire, sur les vertus merveilleuses des plantes, le dosage exact des sels minéraux qu'il est allé chercher en Orient. Cet homme pourtant si fin m'a débité (4) de vagues formules de réconfort, trop banales pour tromper personne; il sait combien je hais ce genre d'imposture, mais on n'a pas impunément exercé la médecine pendant plus de trente ans. Je pardonne à ce bon serviteur cette tentative pour me cacher ma mort. Hermogène est savant; il est même sage; sa probité est bien supérieure à celle du vulgaire médecin de cour. J'aurai pour lot (5) d'être le plus soigné des malades. Mais nul ne peut dépasser les limites prescrites; mes jambes enflées ne me soutiennent plus pendant les longues cérémonies romaines; je suffoque; et j'ai soixante ans.

Ne t'y trompe pas : je ne suis pas encore assez faible pour céder aux imaginations de la peur, presque aussi absurdes que celles de l'espérance, et assurément beaucoup plus pénibles. S'il fallait m'abuser, j'aimerais mieux que ce fût dans le sens de la confiance ; je n'y perdrai pas plus, et j'en souffrirai moins. Ce terme si voisin n'est pas nécessairement immédiat ; je me couche encore chaque nuit avec l'espoir d'atteindre au matin.

Mémoires d'Hadrien, 1951, Ed. Plon. /1977. Marguerite Yourcenar. Ed Gallimard, coll. Folio, n° 921.

Lexique

- (1) Hydropisie : maladie causée par rétention ou épanchement de liquide, œdème
- (2) Rejeter le blâme : se disculper en accusant quelqu'un d'autre
- (3) Surnois : qui se manifeste avec dissimulation et progressivement
- (4) Débité : dit, exprimé de manière continue
- (5) J'aurai pour lot : j'aurai gagné, j'aurai obtenu

Répondez à CHAQUE question posée en 70 mots (+/-20%) (3 points)

- a) Comment interprétez-vous la phrase : « Il est difficile de rester empereur en présence d'un médecin » ? (1 point)
- b) Quelle vision de la médecine nous est donnée dans cet extrait ? (1 point)
- c) Comment décririez-vous l'attitude du narrateur face à son âge ? (1 point)

Activité II. Rédaction (2 points)
--

Choisissez l'un des deux sujets (A ou B) et répondez à la question posée en 250 mots (+/-20)

SUJET A

Pensez-vous que les personnes âgées ont la place qu'elles méritent dans notre société ?

SUJET B

Selon vous, la santé est-elle une affaire individuelle ?